

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

OFFERTOIRE (lat., offertorium ou offerenda), l'une des 5 pièces du → propre de la messe, qui se chante au cours de la procession d'offrande à la suite du *Credo*. Le genre musico-liturgique de cette pièce est ambigu, car les textes liturgiques l'intitulent « antiphona » (voir plus loin). Sa texture littéraire et musicale invite plutôt à la placer parmi les répons : jusqu'au XI^e s. et parfois jusqu'au XII^e s., l'o. était suivi de deux ou de plusieurs versets qui amenaient une reprise au milieu de l'o., tout comme dans les répons nocturnes.

Le chant de l'o. était, à l'époque de St Augustin, un chant de forme responsoriale (« hymni ad altare dicuntur de Psalmorum libro »), auquel le chœur répondait par le chant d'un bref refrain (voir l'art. CHANT RESPONSORIAL). On ne sait à quelle époque Rome adopta l'offertoire. Cette forme musicale primitive a fait place à un chant plus orné : la « responsa » est devenue « antiphona ad offerenda » (Amalraire, *Liber Officialis* III XVIII, in Studi e Testi 139, p. 311) ou « offerenda » tout court (graduels notés). Les versets du psaume se sont réduits au nombre de deux ou trois, mais le texte s'est paré de méliques et leur exécution a été enlevée au psalmiste pour être confiée aux spécialistes de la « Schola cantorum ». On peut cependant retrouver dans les textes actuels un état antérieur qui remonte très haut : en effet, dans les o. psalmiques, le 1^{er} verset d'o. est tiré du 1^{er} verset du psaume (ou parfois c'est l'antienne elle-même), ainsi que dans le chant responsorial primitif. — Au Moyen Age, l'o. se chantait de la manière suivante : antienne d'o., 1^{er} verset, 2^e verset,

reprise de l'antienne au milieu (généralement la reprise du milieu de l'antienne après le 1^{er} verset n'est pas prescrite par les anciens mss.). Cette reprise ou « repetenda » s'achève sur une cadence conclusive car les versets n'ont qu'une conclusion suspensive, destinée à réintroduire la reprise.

En général, c'est dans les o. et leurs versets que la composition grégorienne s'est le plus souvent donné libre cours. Certes, on emploie bien quelques formules classiques d'intonation (p. ex. la quinte *ré-la* dans les o. *Jubilate, Confitebor*), mais elles sont traitées avec souplesse et discrétion. De même, le procédé d'un seul timbre pour deux ou plusieurs textes différents a été peu employé : on l'a utilisé plus tard (*Justorum animae, Sacerdotes Dei*). Certains o. passent à bon droit pour les chefs-d'œuvre de la composition grégorienne, tant leur expression atteint les sommets du lyrisme (*Angelus Domini, Stetit Angelus*) ; d'autres, au contraire, atteignent la profondeur d'un drame malgré leurs dimensions réduites (*Eripe me, Precatus est, Oratio mea*). Parmi les chefs-d'œuvre, il faut encore citer les o. *Elegerunt* et *Protege*, qui viennent de l'ancien répertoire gallican. Il faut signaler aussi le procédé de réexposition de l'ouverture (*Jubilate, Benedictus es, Precatus est*) ou de la finale (*Domine in auxilium, De profundis*). En raison d'un style très différent et de leur transcription à part dans les versiculaires (outre les anciens graduels), les versets seraient plus récents que les antiennes. Certains ont subsisté à la messe des défunts (verset *Hostias*) ou à la fête de N.-D. des Sept Douleurs : l'o. *Recordare* est en fait un verset de l'o. *Recordare* du 20^e dimanche après la Pentecôte, dont la vocalise finale sur *a* a donné occasion à la composition de tropes (*Analecta hymnica XLIX, p. 321*). Ces versets, réservés aux solistes, exigeaient une grande virtuosité vocale, car leur tessiture est très étendue. Dans les antiennes composées en plagal, les versets s'étendent aux limites de la partie authentique du même mode (voir p. ex. les o. *Anima nostra* ou *Scapulis suis* et leurs versets). Les longues vocalises, sur lesquelles on a ultérieurement adapté des prosules, ne sont pas rares ; signalons aussi des sortes de marches d'harmonie ou encore la répétition d'un même mot sur des mélodies différentes : p. ex. le fameux « Quoniam, quoniam, quoniam » de l'o. *Vir erat* (voir P. FERRETTI, *Estetica gregoriana, p. 219*). On chercherait en vain de tels procédés dans les autres parties du répertoire. Ce lyrisme exubérant explique le caractère singulier de certains o. milanais : ce sont des versets d'o. grégoriens passés dans le chant ambrosien sous le titre d'o. (O. Heiming). Dans les anciens répertoires gallican et mozarabe, le chant d'offrande avait, sous des appellations différentes, ce même caractère exceptionnel de développement lyrique.

Bibliographie — P. WAGNER, *Einführung in die gregorianischen Melodien I*, Leipzig 1910 ; P. FERRETTI, *Estetica gregoriana*, Rome 1934 ; K. OTT, *Offertoriale seu versus ad offertorium*, Tournai 1935 ; H. SIDLER, *Studien zu alten Offertorien mit ihren Versen*, Baden-Baden 1939 ; O. HEIMING, *Offertori romani pregregoriani nella liturgica milanese, in Ambrosius* 1939 ; J. FROGER, *Les chants de la messe aux VIII^e-IX^e s.*, Tournai 1950 ; J.A. JUNGSMANN *Missarum sollemnia II*, Paris, Aubier, 1952 ; A. SCHARNAGL, art. *Offertorium in MGG IX*, 1961 ; R.J. HESBERT, *Un antique o. de la Pentecôte, in Organicae voces*, Fs. J. Smits van Waesberghe, Amsterdam, Inst. voor Middeleeuwse Muziekwetenschap, 1963 ; G. BAROFFIO, *Die Offertorien der ambrosianischen Kirche : Vorstudie zur kritischen Ausgabe der mailändischen Gesänge*, Cologne, W. Kleikamp, 1964 ; R. STEINER, *Some Questions about the Gregorian Offertories, in*

JAMS XIX, 1966; H. HUCKE, Die Texte der Offertorien, in *Speculum Musicae Artis*, Fs. H. Husmann, Munich, Finck, 1970.

M. HUGLO